

LE DOUBLE DESTIN D'UN INGENU, JULIEN SOREL

Prof. Dr. Neriman ERATALAY (*)

I - Introduction

Le Rouge et le Noir, le roman qui illustre le mieux l'égotisme de son auteur emprunte son sujet à un fait divers. Le choix de Stendhal conduit inévitablement à la mort, le jeune Sorel, voué pourtant à une carrière brillante. Était-ce vraiment la fidélité de l'auteur à la réalité tragique du fait divers qui l'a amené à condamner le jeune ambitieux tout comme Antoine Berthet, son prototype, victime d'un tel sort, ou était-il séduit par un tel sujet uniquement parce qu'il lui permettait d'illustrer les principes du beylisme? Dans la fiction romanesque de Stendhal, stimuler un personnage, lui donner des raisons et des moyens pour s'élever sont des procédés qui tiennent lieu de démonstration de l'énergie et de l'ambition dont se servaient, d'après lui, les jeunes gens sans appui pour parvenir à un état. Mais comment le faire subir un sort pareil, quand il se destinait à jouir d'une situation acquise au prix de grandes peines et de grands sacrifices? Nous nous sommes proposé de suivre l'itinéraire de Julien Sorel et de repérer les moments décisifs où il devait choisir entre telle ou telle autre voie. Et nous devons signaler notamment que le jeune homme n'en a pas toujours la possibilité ni l'occasion, et qu'il se voit parfois imposer des situations. D'autres cas se présentent également où tout coïnciderait à l'inquiétude, pourtant il devra toujours tenter le difficile rien que pour dépasser son état, ou pour avancer; d'où la nécessité de puiser une certaine somme d'énergie en lui-même.

II - Un monde d'opposition

La carrière de Julien Sorel sera jalonnée d'obstacles ou d'appuis tout comme d'oppositions. Julien, enfant chétif d'une famille de robustes charpentiers se voit méprisé et repoussé par ses frères et même, mal traité par son père. Il vit plongé dans ses lectures et études tandis que l'autorité paternelle lui rappelle sans cesse sa part de

(*) Hacettepe Üniversitesi Eğitim Fakültesi Öğretim Üyesi.

travail dans la production familiale: une première opposition qui rend la vie difficile à Julien. Sa passion pour la lecture l'isole de son entourage, il est seul, sans amis. Sa connaissance en latin, vue comme un défaut par son père, lui assure, par contre, un certain prestige et le rend capable de rapporter une somme non négligeable à la famille.

"Il était fort mécontent de Julien, et c'était pour lui que M. de Rênal lui offrait le gage inespéré de 300 francs par an, avec la nourriture et même l'habillement".¹

Le Maire, bourgeois enrichi, propriétaire d'une fabrique et d'une belle maison s'empresse de l'engager comme précepteur pour ses enfants. Le jeune latiniste a, un moment, pensé à s'y refuser et à prendre la fuite, ce qui nuirait à ses projets pour l'avenir. Julien se trouve donc dans l'obligation de quitter sa position de "fainéant", et il est tenté par cette proposition qui met en valeur son talent. Musset a remarqué dans *Les Confession d'un enfant du siècle* que les jeunes "d'une fortune médiocre prirent un état et se résignèrent soit à la robe soit à l'épée". La hantise de dualité apparaît déjà dans le titre double "Rouge et Noir"; pour Julien il s'agit de miser sur le noir ou sur le rouge, comme au jeu, de parier sur une couleur ou sur l'autre. Le reste de la vie du jeune homme dépend donc de certains moments où il doit faire un choix.

Décidé de se rendre chez le Maire, à condition de ne pas être traité comme les autres domestiques, il pénètre dans l'Eglise de Verrière. Tout y est pour l'émouvoir: des rideaux cramoisis et un bout de papier imprimé qui parle d'une exécution à Besançon. Est-ce un présage à l'égard du jeune homme qui y retournera?

"En sortant, Julien crut voir du sang près du bénitier, c'était de l'eau bénite qu'on avait répandue: le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang"².

Irrité de sa lâcheté, il se ressaisit pour affronter une nouvelle vie, dans une maison bourgeoise; c'est ainsi que Julien fait "le premier pas" vers son destin.

La rencontre de Julien et de Mme de Rênal constitue un moment décisif. Julien, pauvre mais paré de la supériorité de la science, rencontre Mme de Rênal, l'épouse d'une personnalité, une femme qui a la supériorité de la naissance et de la fortune. Cette scène, l'une des plus touchantes, évoque une grande tendresse inconnue de Julien et décrit la surprise des deux partenaires. Il est choqué de voir de si près une belle femme qui, elle, est surprise d'avoir en face d'elle un si jeune précepteur. Cette surprise sera partagée par son mari et par les gens de leur entourage et contribuera au succès du jeune homme.

Tout au long de ce récit linéaire nous sont présentées un grand nombre de

physionomies frappantes choisies par l'auteur qui voulait se faire le peintre d'un drame sentimental et d'un tableau réaliste des moeurs politiques de son temps. Mais peu de portraits sont tracés en détails, ce qu'il regrettera plus tard:

"Faire le portrait physique de tous les personnages ennuyeux et secondaires. J'ai manqué à cela dans Julien pour les Croisenois, de Luz, de Caylus, etc." 3.

Julien est un personnage solitaire. Cette solitude volontaire et orgueilleuse le place au-dessus des petites gens des hommes. Etabli chez le maire, il s'impose de faire un pas vers la conquête de Mme de Rênal. Il le réalise un soir, à la campagne, il la surprend par un mouvement inattendu et obtient l'abandon de la main de la jeune femme, agréablement confuse. Cet incident fera naître chez elle une passion inconnue, une passion qui la rendra désarmée devant la séduction de Julien.

Obligé de quitter Verrière, il choisit d'entrer en séminaire à Besançon. C'est une décision prise pour réaliser ses vœux d'ambitieux qu'il caressait depuis longtemps. Ce séjour n'est donc qu'un moyen auquel il joint l'hypocrisie qui ne lui est pas naturelle, car il pense tant à l'être. Il s'exerce à l'hypocrisie depuis qu'il la voit conduire les affaires dans le monde. C'est plutôt un impulsif intelligent qui a compris le danger de la franchise. Il n'est ni arriviste ni Tartuffe. C'est un "plébéen révolté" poussé par le souci d'une dignité orgueilleuse.

Le moment où Julien quitte pour la première fois Verrière pour Besançon est l'un des moments décisifs; il passe d'un milieu dans un autre. Il franchit la montagne, et il a la hantise du passage du côté familial au côté ennemi.

" (...) et avant de passer la montagne, tant qu'il put voir le clocher de l'église de Verrière, souvent il se retourna". 4.

Il s'agit en effet de passer du côté de Verrière au côté des de la Mole, et bientôt de Mme de Rênal à Mathilde. La ville et le passé qu'il quitte et le milieu parisien constitueront deux mondes imperméables et n'auront pas de relation, sauf une fois par la lettre de Mme de Rênal. Cette unique communication provoquera, à la fin, la catastrophe.

Dans l'entourage de Julien figurent un certain nombre de prêtres dont quelques-uns appartiennent au haut clergé; à travers ces personnages se fixe l'anticléricisme de Stendhal qui prend position, comme tous les libéraux contre les jésuites.

" - Quelle horreur m'a fait commettre la religion!" 5. dit Mme de Rênal regrettant vivement la lettre qu'un jeune prêtre avait rédigée pour elle et dont il avait assuré l'expédition.

Deux types de prêtres nous sont présentés. Le premier groupe de bons curés,

persecutés par la Congrégation est présenté par Chelan, protestant, et Pirard, janséniste, qui sont tous les deux honnêtes et pauvres. Le second groupe d'hommes de religion hypocrites et arrivistes, soutenus par la Congrégation est composé de Maslon, Castanède et Frilair, jésuites et espions de la Congrégation qui sont puissants et riches. Ce monde dans lequel Julien désire se trouver une situation ne manque pas de manifester ses oppositions.; il y trouve, dès le début l'appui des bons. C'est grâce à cet appui qu'il a obtenu son poste à Paris, chez le Marquis de la Mole.

Parti pour un nouvel avenir, Julien garde bien une nostalgie et a du regret. Il devrait oublier et ne pas se souvenir. En fascinant Mathilde et entreprenant sa direction, Julien est encore hanté, auprès de la jeune aristocrate, par le souvenir de Mme de Rênal. Comment trouver le bonheur dans un univers divisé? Il fait fonctionner son hypocrisie et se donne beaucoup de peine pour ne pas se trahir. Pour peu qu'il donne libre cours à ses sentiments, il se ressaisit.

"Sa faiblesse fut complète. Il lui peignit avec ses couleurs vraies (...) l'excès de son désespoir d'alors. De courtes interjections témoignaient de son bonheur actuel qui avait fait cesser cette peine atroce...

Que fais-je, grand Dieu! se dit Julien en revenant à lui tout à coup? Je me perds". 6.

Le moment de la crise ou le déclenchement de la catastrophe se révèle par la réaction de Julien. Un élément important du beylisme, l'énergie se dégage alors. C'est en se heurtant contre un obstacle que le personnage est amené à la conscience de soi-même. Un échec devient alors le stimulant de l'énergie. Détourné de son chemin par des forces qui ont dicté, à Mme de Rênal, la fameuse lettre, Julien s'élançait vers l'inévitable. Alors commence une course vers le but, et des actes se succèdent. Mis au courant, par Mathilde, de la lettre adressée à son père, Julien a eu comme toute première réaction l'idée de partir tout de suite. La rapide succession des actions est donnée par des verbes au passé simple: "sauta, ... courut..." C'est pour montrer que la décision est prise sur-le-champ et vite accomplie. Engagé, une fois pour toutes, Julien ne pense plus; et à partir de ce moment-là nous ne le voyons plus raisonner. Son action ne nous est donnée que par les signes extérieurs. Nous lisons des formules telles que: "Il n'eut plus qu'une pensée...", "Il ne pensa plus qu'à une chose..." qui montrent à quel point le personnage se trouve absorbé par un sentiment et insensible à ce qui n'est pas ce sentiment. C'est le moment où la passion s'installe dans l'âme de Julien. Cette passion n'est pas autre que le désir de vengeance qui le pousse vers l'acte fatal, c'est-à-dire le meurtre. Il n'est plus qu'un possédé. Ainsi retourne-t-il à l'église de Verrière et ce retour marquera le dernier pas vers son destin. Le voyage n'altère en aucune façon ses sentiments et annonce la double fin contrastée: le triomphe de Julien est aussitôt suivi de la pire catastrophe.

L'acte accompli, bien qu'échoué, le conduit devant la justice. Cette justice qui ne nous paraît guère juste, à nous, lecteurs d'aujourd'hui, représente, en quelque sorte les jugements de valeur d'une société, celle de la Restauration dont Stendhal a voulu critiquer l'hypocrisie et les intrigues. Julien se juge d'ailleurs et ne demande aucune grâce; et par orgueil il repousse catégoriquement le pardon de ces "bourgeois". Pendant le procès, c'est la révolte qui anime l'accusé. Il ira même jusqu'à les provoquer. C'est la rupture complète avec la société et il en éprouve une joie, la joie de pouvoir déclarer qu'il ne connaîtra pas d'autre loi que la sienne.

III - La chute

Après le mouvement crescendo où nous avons vu Julien atteindre le sublime nous assistons à une chute où le personnage se dépouille de son ambition, de son hypocrisie et peut-être de son énergie. Il lui reste les sentiments. Entouré des soins des deux femmes, Mathilde, luttant pour lui, et Mme de Rênal renouvelant sa tendresse et prête à aller demander grâce auprès de la plus haute autorité, le jeune homme s'approche de la fin de sa carrière de héros révolté qui a manqué de justesse la gloire et le bonheur. Comment s'expliquerait ce coup de pistolet qui a arrêté la montée ambitieuse de Julien? Il s'expliquerait par l'étude des ses attitudes qui montrent une ambivalence; nous découvrons chez lui la timidité et l'agression, la peur et le défi à la fois, et surtout une agression latente pour la féminité.

Son esprit est encore partagé entre deux pensées, après la condamnation:

"Car enfin, j'ai voulu la tuer par ambition ou par amour pour Mathilde".7.

Et plus loin il se rend compte très clairement de son acte contradictoire.

"Ai-je beaucoup aimé? Ah! j'ai aimé Mme de Rênal, mais ma conduite a été atroce. Là comme ailleurs, le mérite simple et modeste a été abandonné pour ce qui est brillant".8.

Il ne peut pourtant s'empêcher de rêver encore au bel avenir, qu'il s'était presque assuré.

"Mais aussi, quelle perspective!... Colonel de hussards, si nous avions la guerre: secrétaire de légation pendant la paix; ensuite ambassadeur..."9.

Le séjour de Mme de Rênal ne pouvait plus se prolonger. Elle devait quitter Besançon, ce départ, exigé par le Maire, met fin au conflit intérieur de Julien. Il ne pense plus qu'à elle.

IV - Conclusion

Dans les grands moments de choix ou de décision Julien se trouve solidaire de lui-même. Et sa vie, d'un bout à l'autre représente une courbe parfaite. En fait, ce que nous expose Stendhal est un destin idéal. La vie elle-même n'est qu'une suite d'événements et d'expériences. La fiction romanesque redonne un sens à ce qui est absurde et dispersé dans la vie. Julien, chargé de connaissances et de sentiments a donné plusieurs exemples d'énergie, une énergie qui était toujours sous pression. Ce jeune homme spontané qui décide de se venger de Mme de Rênal ne nous étonne guère, car il est évident qu'au fond de son cœur il n'a pas cessé de l'aimer. Il est question, pour lui, d'un retour d'adoration sentimentale envers sa victime. Nous pouvons penser que le dénouement a été conservé tel quel, mais dans le roman, contrairement à ce qui s'est passé en réalité, Julien s'accuse et Mme de Rênal, la victime, le disculpe.

Cet acte symbolisait l'échec des aspirations d'une génération et aussi il résultait de la prédisposition de Julien au crime passionnel, étant donné qu'il avait un caractère ardent et qu'il passait facilement de la méditation à l'acte. Et après avoir décidé de l'exécuter il ne calcule plus et il poursuit une seule image. Il agit sous l'influence d'une obsession, il est en proie à une sorte d'hypnose. On pourrait même parler d'un certain somnambulisme chez Julien. Cet état dure du début du voyage jusqu'à son arrestation. On a reproché à Stendhal la longueur de cet état somnambulique. Mais il est à noter que pour Julien indigné, le temps ni l'espace n'avaient plus de valeur. Un autre point critiqué est la sécheresse de l'analyse de l'événement qui a été donné en peu de lignes (35 environ); en effet il n'éprouve aucun sentiment et nous lisons seulement:

"Je ne le puis se disait-il à lui-même; physiquement je ne le puis". 10.

Après l'accomplissement du geste, la narration reprend son cours ordinaire; elle est coupée des remarques, des hésitations et des secrètes pensées des personnages. Nous remarquons deux fois le verbe **revenir à lui** après l'arrestation. Cet acte-symbole dénoue son complexe, et l'ambitieux renaît à la vraie vie. Pendant ce peu de temps qui lui reste à vivre, il vit une situation chère à Stendhal, celle de la "prison heureuse". Julien recommence son monologue intérieur; il se réconcilie avec lui-même.

Ce dénouement s'accorde bien avec l'itinéraire parcouru par Julien, si l'on y voit l'histoire d'une ambition et non pas celle d'un crime dont il faut considérer le mécanisme et non pas la fatalité. Nous devons souligner que l'habileté de Stendhal à composer un ensemble à partir des moments, avec beaucoup de sécheresse n'a pas

manqué de provoquer des réactions. Mais l'oeuvre ne doit-elle pas sa cohérence à cet équilibre que lui assure la tendresse en conflit avec la sécheresse? Julien, plein d'énergie et de passions n'est pas un monstre et l'histoire de sa vie ne cesse pas de nous inviter à une nouvelle lecture.

NOTES

1. Stendhal. Le Rouge et le Noir. Paris, Garnier-Flammarion. 1964. p. 45.
2. Ibid., p. 54.
3. Cité par Henri Martineau, L'oeuvre de Stendhal. Paris, Edition Albin-Michel. 1951. p. 411.
4. Stendhal. op., cit., p. 179.
5. Ibid., p. 484.
6. Ibid., p. 425.
7. Ibid., p. 496.
8. Ibid., p. 479.
9. Idem.
10. Stendhal. op. cit., p. 447.